

LE SOUS-LIEUTENANT MARY

Il était né simple paysan. La terre donne à ceux qui vivent près d'elle, en même temps que la robustesse du corps, cette admirable santé morale, insouciance des vaines complications de l'existence et comme une vigueur et droiture de caractère privilégiée. Il portait néanmoins en lui de sourdes aspirations, un vague tourment qui lui faisait ambitionner une existence de périls et de gloire. A Beaume la Rolande où il naquit et passa son enfance, de poignantes suggestions montaient du sol où dormait l'imprévisible souvenir des héros tombés il y a 47 ans. C'est avec joie qu'il se rendit à l'appel de sa classe et s'en vint en 1912 au 3^e régiment d'artillerie à Fontainebleau.

Il était brigadier éclaireur d'objectifs lorsque la guerre éclata. Ce métier convenait à merveille à sa nature ardente. Il rendit d'ailleurs de remarquables services. Il observait bien, rapportait des renseignements dont la précision et la richesse étaient particulièrement appréciées de ses chefs. Il vivait en contact journalier avec les fantassins de la 38^e division. Cette unité d'élite se connaissait en héroïsme : la bravoure et l'audace de Mary le firent bientôt connaître et aimer de tous. Que ce fût à Ramscaelle ou à Ypres, qu'il combattit avec les zouaves sur l'Aisne, avec les fusiliers marins à Dixmude ou bien encore avec les Joyeux lancés à l'assaut de la Maison du Passer, toujours la même infatigable ardeur, le même mépris souverain du danger. Un sang-froid remarquable le secondait au reste dans les circonstances difficiles. Cité une première fois à l'ordre de la division au mois d'octobre 1914, il reçut la Médaille Militaire le 23 février 1915. La citation qui l'accompagnait le dépeint en ces termes :

« Sous-officier d'une rare énergie, d'un courage et d'un sang-froid remarquables... A maintes reprises et dans les circonstances les plus périlleuses, a rendu les plus signalés services et contribué très efficacement au dire même des officiers d'infanterie qui le voyaient à l'œuvre, à l'échec d'attaques ennemies et au succès des nôtres », puis le texte louait comme il convient le magnifique exemple « de courage et de camaraderie de combat » donné par Mary un jour qu'il avait rapporté « au milieu des balles, un zouave blessé qui l'accompagnait » et qu'il était aussitôt après revenu, « par le même chemin périlleux, à son poste d'observation... »

La guerre de tranchées où s'immobilisèrent bientôt les armées convenait mal à son tempérament. Il profita du mieux qu'il put des loisirs interminables qui lui étaient laissés. Instruction vive et ouverte, il décida de s'instruire, piocha les mathématiques, suivit assidûment les cours que faisaient les officiers du régiment. Ces derniers arguèrent si bien de lui, qu'au mois de février 1916, il fut désigné pour suivre un cours de perfectionnement à l'École de Fontainebleau. Il en sortit le 1^{er} avril 1916, sous-lieutenant à titre temporaire. On demandait des volontaires pour servir comme observateurs dans l'aviation. Une existence plus active et plus périlleuse peut-être s'offrait à lui : il se proposa et fut agréé.

C'est le 13 juin qu'il débuta en esca-

drille, à la F. 45 qu'il rejoignit sur la Somme. La bataille battait alors son plein à Verdun. De ne pas y aller lui fut une déception. Mais il devait trouver bientôt, aux lieux mêmes où il se trouvait, les dangers et les exploits auxquels il aspirait.

Il devint rapidement un remarquable spécialiste du réglage d'artillerie. Plus d'une batterie démasquée par lui et désignée aux coups des nôtres, fut contrainte au silence. Il s'adonnait d'ailleurs à son métier avec passion. Les multiples embûches semées sur sa route n'étaient pas de nature à lui déplaire et ne le prévenaient pas au dépourvu. Le 1^{er} avril, attaqué par un Fokker qui s'acharnait à descendre le Farman, il le contraignait à



LE SOUS-LIEUTENANT MARY

Le sous-lieutenant Mary, observateur, as du réglage d'artillerie, a été tué le 11 mai 1917, au retour d'une mission.

piquer dans ses lignes. L'avion français rapporta d'ailleurs au terrain de multiples blessures. Il en fut de même les 22, 26 septembre et le 10 octobre où Mary eut à soutenir de très durs combats.

Son sang-froid et sa bravoure le firent désigner pour des missions plus périlleuses encore : il était d'ailleurs le premier à les solliciter. Au cours des attaques de septembre, il fit de la liaison d'infanterie, puis revint à son ancien métier d'observateur de réglage. Le 24 décembre 1916, il remportait une superbe victoire en abattant en flammes un L. V. G. qui s'écrasa aux environs de Chilly. Cet exploit qui couronnait des mois entiers de dévouement et d'héroïsme audace lui valut d'être proposé pour la Croix. Il l'obtint le 9 février 1917, avec le motif suivant :

« Observateur d'une habileté et d'un dévouement remarquables. A toujours fait preuve de la plus grande bravoure dans l'accomplissement des missions qui lui ont été confiées. Sur la Somme depuis six mois, a livré six rudes combats contre des avions ennemis : a abattu un de ses adversaires, le 24 décembre 1916. Déjà cité à l'ordre et médaillé militaire. »

Le recul allemand l'emplît de joie et

d'horreur tout à la fois. Lui qui aimait cette terre de France pour en avoir mieux qu'un autre respiré les senteurs et que pénétrait un saint respect pour les dons magnifiques qu'elle dispense au travail, s'indigna de l'odieuse barbarie de l'ennemi. « Un spectacle terrifiant s'offre à nous dans les villages que nous occupons », écrit-il. Tout est brûlé, détruit, les arbres fruitiers coupés, les instruments agricoles brisés, les meubles brûlés : plus de bestiaux, plus de volaille, plus de paille même. « Il lui semblait qu'aucune vengeance ne pût être trop terrible. Mais quelle allégresse au spectacle de l'ennemi vaincu et de nos colonnes en marche sur les routes. Nos avions volaient si bas qu'on voyait : les civils agiter leurs chapeaux en signe de joie ». Et l'on allait tousjours de l'avant, mitraillant les Boches, iterrissant en pleine campagne pour annoncer leur fuite...

Quelque temps après, l'escadrille se transporta en Champagne. Elle ne devait pas tarder à être durement éprouvée. Le pilote favori de Mary est descendu près de Roye. Les accidents se multiplièrent. Notre héros n'en travailla qu'avec plus d'ardeur. Il sort par les temps les plus mauvais, effectuant de longs réglages malgré les attaques de l'artillerie terrestre. L'aviation ennemie est particulièrement agressive. Le 16 avril, combat avec un Halberstadt, le 4 mai, avec un Albatros. La maîtrise universelle reconnue de Mary lui permettait d'ailleurs de sortir victorieusement de luttes parfois inégales. Quant au danger, il était fête pour lui. Peu d'âmes marquèrent un tel mépris pour la mort.

Sa secrète ambition eût été de devenir pilote. Il avait commencé son entraînement et le poursuivait avec succès, dans les loisirs que lui laissait le service. Nul doute qu'il n'eût fait un remarquable pilote de chasse, plein de sang-froid et d'heureuse audace. Un accident brutal, survenu au retour d'une mission, alors que l'avion atterrissait sur le terrain de l'escadrille, réduisit à néant les espoirs que les chefs de Mary fondaient sur lui. Il mourut des suites de ses blessures. Une dernière citation rendit au héros l'hommage qui lui était dû.

Son beau-frère, le sous-lieutenant Lèques, observateur lui-même et connu pour son courage, a recueilli pieusement tout ce qui pouvait servir à la mémoire de celui qui fut son ami le plus intime. C'est à lui que nous devons de connaître la lettre admirable où Mary, envisageant la mort possible avait dicté ses dernières volontés, — lettre si pleine de sérénité et si éloquent dans sa sobriété :

« Les lignes qui suivent sont l'expression formelle de mes dernières volontés.

Je prie les personnes (amies ou ennemies) qui auront cette lettre de vouloir bien faire parvenir à Mme Maurice Mary, à Mézières par Juranville (Loiret), les objets personnels que l'on retrouvera dans mes vêtements et surtout les deux bagues que je porte à l'annulaire de la main gauche et qui rappelleront à ma chère épouse le souvenir d'un parfait amour et d'une union trop courte.

Que ces personnes acceptent mes remerciements les plus sincères exprimés du fond du cœur par un soldat qui n'a jamais failli à son devoir.

Ceci fait, je meurs content car j'ai donné ma vie pour la défense de ma Patrie et de l'Humanité.

Vive la France grande et victorieuse. Mary.

Captaine H. CH.